

Travaux d'octobre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1907)**

Heft 93

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257088>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

feraient de lui le plus riche agriculteur de toute la contrée.

Cette idée lui plaisait et il la caressait, rêvant aux agrandissements futurs de sa propriété attenante à celle de Flesselles et qui, sans doute, allait devenir la sienne si l'enchère ne montait pas trop.

Car il avait décidé de l'acheter. Autant valait-il qu'elle fût pour lui que pour un autre, puisqu'on la vendrait, et puisqu'il ne pouvait rien empêcher.

Malgré lui, tout en chantant, il pensait à ces choses-là et, quand il eut achevé son couplet, il regarda la maisonnette qui deviendrait la sienne, là-bas, au bout du champ qu'il moissonnait.

Et, à ce moment-là, il ne songeait plus du tout au chagrin d'Antonine.

* * *

Comme il n'y eut pas d'amateurs, l'enchère ne monta pas beaucoup, et la maison du bonhomme Flesselles fut vendue à Pascal au-dessous de sa valeur. Une fameuse occasion !

Quant aux meubles, il n'y tenait pas. Cependant il restait là flânant, par curiosité, pour voir...

Il trouvait naturel d'avoir acquis la maison et le clos, mais il se révoltait en lui-même de voir les autres acheter, un à un, les articles mobiliers. Cela lui produisait l'effet d'un meurtre commis avec un raffinement de cruauté, surtout depuis que, il y avait quelques instants, Antonine lui était apparue là-bas, dans un coin.

Elle venait sans doute dire un dernier adieu à toutes choses qu'elle aimait, et, peut-être racheter quelques souvenirs...

Ah ! comme elle était pâle !
Tout à coup un rire éclata et une voix gaie cria :

— A moi la poupée ! C'est moi qui l'ai achetée ; faites-la moi passer !

Pascal tressaillit et se retourna. Tout préoccupé d'Antonine, il n'avait pas remarqué qu'on vendait une poupée, et cette voix connue, celle de sa promise, la rappelait à lui.

Comment ! elle se trouvait là, elle aussi ? Et elle voulait ce jouet ?... Une pauvre vieille poupée attifée de soie fanée maintenant, mal chaussée de petits souliers râpés, mais dont la frimousse restait jolie sous sa tignasse blonde embroussaillée, une poupée de la ville s'il vous plaît, qu'Antonine en avait rapportée jadis au temps de son enfance, à qui l'on pourrait redonner de sa splendeur passée en l'habillant de nouveaux oripeaux, et dont les yeux d'émail et les lèvres roses amusaient la belle Thérèse.

Elle vit Pascal, s'approcha de lui et, sans souci des gens, lui dit, riant toujours :

— Ça sera pour nos enfants ! Je vas la porter chez moi.

Les autres se mirent à rire aussi, se poussant du coude. Mais Pascal ne les imita pas. Il regardait Antonine.

Ce n'était rien et c'était beaucoup, cette pauvre poupée que Thérèse emportait. Ce n'était rien et c'était beaucoup ; elle en pleura. Elle aurait bien voulu l'acheter tout à l'heure, mais elle n'avait pas osé.

(A suivre.)

Travaux d'Octobre

La chute des feuilles, les premiers froids, les gelées blanches, la diminution de plus en plus sensible du jour, tous ces indices annoncent l'approche sournoise de l'hiver.

Octobre est le dernier des grands mois agricoles ou le premier, suivant qu'on envisage qu'il est le mois des dernières récoltes ou celui des premières semences.

La grosse affaire aux champs est la préparation des terres à ensemer en céréales d'hiver, blés, seigles, escourgeons, avoines et le travail en lui-même de l'ensemencement.

Sème le jour de saint François
Ton grain aura du poids,

dit un vieux proverbe, plein de sagesse. Il ne faut, en effet, pas perdre de vue que les plantes déjà bien enracinées avant l'hiver, résistent mieux au froid que celles qui lèvent tard.

Cette question des céréales et surtout du blé est si importante dans notre vie agricole que nous y insisterons tout particulièrement cette année. La France n'a plus un très grand effort à faire pour se produire à elle-même sa provision suffisante de blé, de façon à ce que le pain national ne soit plus à la merci de l'importation. Aussi, il faut à tout prix arriver à ce résultat dans l'intérêt de tous, dans le nôtre, cultivateurs, et dans celui de la consommation. C'est affaire de volonté et de culture intelligente, de cette culture intensive dont la science de plus en plus appliquée au progrès agricole, nous fournit, avec les indications, les éléments. Il faut réagir d'abord contre la routine, proclamer très haut ce qui est aujourd'hui démontré, à savoir que le fumier ne convient pas au blé. Au blé, il faut des engrais agissant plus rapidement : superphosphate, sulfate d'ammoniaque, chlorure de potassium. La potasse est indispensable, parce qu'elle assure au blé la résistance aux gelées, la rigidité de la paille, la maturation parfaite du grain.

Cependant c'est aux céréales et surtout au froment que l'on consacre la plus grande partie des fumiers de France. Une récente étude d'un agronome de grand mérite, le professeur Nicolle, fait ressortir les inconvénients de cette pratique séculaire. A ce moment de l'année, on ne dispose guère que de fumiers consommés et sur lesquels le fumier de l'été, et les premières pluies de l'automne ont eu tout le temps, en de nombreuses occasions, d'exercer leur action défavorable. Il suffit d'avoir vu un tas de fumier écouler dans le ruisseau et parfois dans le puits voisin, le purin entraîné par les pluies, pour se rendre compte de leur action dissolvante. Les effets des rayons solaires ne sont pas moins pernicieux, quoique moins apparents. Ils entraînent des pertes importantes d'azote, c'est-à-dire de l'élément qui coûte le plus cher dans les engrais. Aussi le fumier consommé est-il moins riche que le fumier frais, et les calculs de M. Nicolle montrent que 1.750 kilos de fumier frais donnent 1.000 kilos de fumier consommé avec des pertes réelles de 25 à 30 pour cent d'azote, 35 pour cent de potasse et 10 pour cent d'acide phosphorique.

La perte est très grande en potasse qui est l'élément soluble. La portion la plus utile de l'azote et de l'acide phosphorique a aussi disparu. En d'autres termes c'est un engrais à longue échéance, tandis que le blé demande des aliments assimilables.

Maintenant, surtout que les progrès de la culture ont introduit partout les engrais du commerce, l'application du fumier au blé n'a plus de raison d'être. Il sera bien plus sage de l'enfourir dès l'automne sur les terres qui porteront des cultures sarclées au printemps suivant. L'exclusion du fumier

rend encore plus utiles les engrais potassiques et l'on doit s'habituer à les employer en complément des fumures azotées et phosphatées dont l'usage est déjà si répandu. Dehéraïn et G. Ville, ont montré que la potasse est un élément indispensable au développement du blé ; lorsqu'elle n'est pas très abondante dans le sol ou que les conditions favorables à sa dissolution ne s'y rencontrent pas, l'emploi des engrais potassiques doit être particulièrement efficace sur la culture du blé. C'est ainsi qu'à Grignon comme à Rothamsted, l'addition d'engrais potassiques à la fumure augmente le rendement de 5 à 7 hectolitres par hectare.

En outre, on est en droit d'attribuer à la potasse une action remarquable sur la régularité et la vigueur de la végétation. Si la potasse fait défaut dans le sol, dit Joulie, la plante reste chétive et ne donne qu'une récolte insignifiante. Des observations plus récentes ont montré que les fels de potasse augmentaient la résistance des semis aux gelées. Ils assurent aussi la rigidité de la paille et l'on a observé, cette année, que les blés potassés n'avaient pas versé. Enfin, on sait depuis longtemps que la potasse facilite et hâte la maturité des blés ; les grains sont sains, réguliers et lourds. Aussi conseillons-nous aux agriculteurs avisés de s'assurer contre la verse et les mauvaises récoltes par l'emploi régulier des engrais potassiques.

Si le cultivateur suit bien nos conseils, il nous en félicitera et nous n'aurons pas à regretter la large part que nous donnons dans cette causerie mensuelle, à la seule question de la préparation des terres à blés à l'ensemencement.

Passons au bétail. On évite d'envoyer les poulains dans les pâturages avant que la rosée et les brouillards aient disparu. On castré les poulains né pendant le printemps dernier. On maintient encore dans les prairies et dans les embouches les bœufs d'hiver ; on commence l'engraissement des bœufs à l'étable. On castré les jeunes veaux et les taureaux de réforme que l'on veut engraisser l'année suivante. On prépare le bétail, si ce n'est déjà fait, à la transition de l'alimentation sèche. On cesse de faire paquer les moutons tout en les conduisant encore sur les pâturages et les champs. On sévre les gorettes nées en juillet et en août. On engraisse les porcs adultes et les cochons de lait et tant qu'il se pourra, même les porcs à la glandée.

A la basse-cour, continuer l'engraissement en vue des ventes pour les grandes fêtes hivernales ; donner de l'avoine aux poules pour les inciter à pondre. Le nettoyage à fond des poulaillers s'impose à l'approche de l'hiver. On le complètera par un badigeonnage à la chaux.

Au rucher, on nettoie les tabliers, on complète pour les provisions et, aux ruches faibles, on donne des aliments liquides très sucrés.

Les longues veillées vont commencer à la ferme, le maître en profitera pour mettre à jour quelques écritures de comptabilité : la campagne agricole s'achève avec la dernière récolte, et il a dès lors tous les éléments de son bilan annuel.

CONSEILS D'AUTOMNE

L'automne est venu et les arbres se décroissent. Les routes et les bois, les champs et les jardins sont couverts de feuilles mortes